

Animation



Service protestant de mission - Défaq

Sommaire

	<i>Accueillir</i>	7		<i>Partager</i>	49
	<i>Communier</i>	23		<i>Rencontrer</i>	55
	<i>Écouter</i>	31		<i>S'entraider</i>	61
	<i>Enseigner</i>	37		<i>Se soigner</i>	67
	<i>Envoyer</i>	43		<i>Traduire</i>	73

Introduction

Ce cahier Animation est le fruit d'un travail collaboratif du Défap à l'occasion de son cinquantième, en 2021. Dix verbes en lien avec la mission ont été retenus pour être explorés, décortiqués, interrogés et animés. Parmi ces dix verbes, un autre semble manquer, un verbe très important : "témoigner" (ou même "évangéliser"). Ce verbe n'a pas de chapitre dédié parce qu'il est transversal à ces dix verbes de la mission : il soutient l'ensemble.

Témoigner de la bonne nouvelle, de notre espérance, passe par la rencontre, l'accueil et l'envoi mutuel, l'entraide, le partage, la traduction de nos mots et des mots des textes bibliques, la communion, l'enseignement, le soin et l'écoute. Ces dix verbes, qui résument et sous-tendent les activités soutenues par le Défap, ont pour cause et conséquence le témoignage. C'est parce que des hommes et des femmes souhaitent témoigner de cette bonne nouvelle que des projets naissent au sein des Églises sœurs, que des rencontres sont possibles, que des personnes partent et que d'autres viennent, que des vies sont changées. Certains, comme des disciples, partent sans avoir pour but de témoigner, simplement avec le souhait de vivre une rencontre, de se mettre au service et pourtant, en chemin, ils vont se questionner, questionner leurs nouveaux voisins, et peut-être à leur tour vivre de la bonne nouvelle de la résurrection. Le témoignage nous surprend là où nous ne l'attendons pas toujours. Il va de partout vers partout !

Il n'est pas nécessaire de partir à des milliers de kilomètres pour vivre un déplacement intérieur extraordinaire. Chacun peut vivre le témoignage, en bénéficier et le partager.

Ce cahier a pour but de permettre à ce témoignage de prendre chair par la lecture de textes bibliques, la rencontre, la discussion, le questionnement et le jeu. Nous souhaitons inviter les participants et participantes à se questionner sur le témoignage qu'ils peuvent offrir au monde, proche ou lointain, au travers de ces dix verbes.

Et alors toi, *dis-moi la mission* !

Accueillir



Objectifs :

Aider les participants et participantes à prendre conscience des richesses et des difficultés de l'accueil. Que l'on soit accueillant ou accueilli, l'hospitalité implique souvent un partage de nourriture. Manger ensemble nous humanise et nous socialise. Mais dans toutes les cultures, le repas obéit à des règles, des rites, des interdits, qui ne sont pas toujours compréhensibles pour des personnes extérieures.



Nombre de participants : 24



Temps : Une demi-journée, voire une journée entière



Matériel nécessaire :

- Une fiche communauté par équipe (voir en annexe)
- Une fiche «souvenir de voyage» par équipe (voir en annexe)
- Un fiche «lettre d'invitation» par équipe (voir en annexe)
- Des petits bonbons de différentes couleurs. Il faut qu'il y ait au moins 5 couleurs. L'idéal est d'utiliser des « smarties ». Il faut prévoir à peu près 15 bonbons par participant (il y a près de 40 smarties par tube).
- Une vingtaine de cure-dents
- De quoi isoler chaque communauté
- Des post-it et des stylos

Lecture d'image

Qu'évoque cette image pour chacun d'entre vous ? Un buffet généreux ? Appétissant ou pas ? Permis ou défendu ?



Et dans la Bible ?

Le livre des Actes des apôtres évoque la diffusion de l'Évangile dans les milieux juifs et non juifs qui vivent à Jérusalem et autour. Très vite se poseront des questions d'accueil réciproque et de respect des règles religieuses. Dans notre récit, Simon Pierre, qui se trouve à Jaffa, est invité à rendre visite à un officier romain prénommé Corneille, qui lui a envoyé des serviteurs pour venir le chercher. Corneille est croyant mais non-juif et réside à Césarée.

“ Le lendemain, tandis qu'ils étaient en route et approchaient de Jaffa, Pierre monta sur le toit en terrasse de la maison, vers midi, pour prier. Il eut faim et voulut manger. Pendant qu'on lui préparait un repas, il eut une vision. Il vit le ciel ouvert et quelque chose qui en descendait : une sorte de grande nappe, tenue aux quatre coins, qui s'abaissait à terre. Et dedans il y avait toutes sortes d'animaux quadrupèdes et de reptiles, et toutes sortes d'oiseaux. Une voix lui dit : « Debout, Pierre, tue et mange ! » Mais Pierre répondit : « Oh non ! Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé d'interdit ni d'impur. » La voix se fit de nouveau entendre et lui dit : « Ne considère pas comme impur ce que Dieu a déclaré pur. » Cela arriva trois fois, et aussitôt après, l'objet fut remonté dans le ciel. ”

Actes 10,9-16

Une ou deux questions de compréhension

Dans le judaïsme, certains aliments sont interdits à la consommation et la manière de cuisiner obéit à des prescriptions particulières. On appelle cela la *cachérouit*. Vous pouvez consulter le livre du Lévitique 11,1-47 et vous comprendrez la réaction de Pierre.

Connaissez-vous d'autres religions, convictions ou cultures qui posent des interdits alimentaires ?

Comment interprétez-vous la dernière affirmation de la voix céleste ?

Grand jeu : « Bon appétit »

Cette animation a été créée par les Scouts et Guides de France. Elle permet de bien se questionner sur la rencontre interculturelle.

Dans ce jeu original 6 groupes forment 6 communautés avec des habitudes et valeurs culturelles bien différentes les unes des autres. Chaque groupe va envoyer un ou deux de ses membres rendre visite à une communauté voisine, et accueillir une ou deux personnes d'une autre communauté autour d'un repas. Chacun ayant des références différentes quant au régime et aux règles de bienséance à table, les repas s'annoncent amusants, surprenants et intrigants !

Ce jeu de simulation culturelle est suivi d'une analyse et d'un débat.

Cette animation est particulièrement adaptée pour des journées d'Églises.

♦ Préparation

Disposer de 2 ou 3 salles permettant à chaque communauté d'être isolée. Une des salles doit être suffisamment grande pour réunir tous les compagnons en plénière. Le trajet entre les salles pour se rendre d'une communauté à une autre peut alors tenir lieu de « voyage ».

- Répartir les participants par équipe de 6 à 8 personnes. Il faut un nombre pair d'équipes. Les communautés sont amenées à se rencontrer ainsi :
 - o La communauté Artéa rencontre la communauté Balgebo
 - o La communauté Carline rencontre la communauté Dulfan
 - o La communauté Emonide rencontre la communauté Fuxoa

S'il y a plus de 6 équipes, reprendre une deuxième fois les couples existants.

- Préparer un lieu relativement isolé pour chaque communauté – lors de la première phase du jeu, ils ne doivent pas se voir. L'idéal est d'isoler visuellement les communautés les unes des autres (avec des paravents, des rideaux...). Les communautés devant se rencontrer doivent être les plus éloignées possible l'une de l'autre.
- Placer dans chaque communauté :
 - o La fiche communauté
 - o Un panneau avec le nom de la communauté
 - o 2 bols au moins comprenant le nombre de bonbons défini selon chaque communauté (afin de pouvoir préparer 2 repas au moins)
 - o Un récipient pour chaque membre de l'équipe
 - o Des cure-dents lorsque la fiche le précise
 - o Un élément pour chaque membre de l'équipe permettant de s'identifier, cet élément doit être différent pour chaque équipe (rubans, chapeaux, brassards de couleurs...)

- Prévoir pour l'animation un gong ou un jingle qui permettra de rythmer le jeu et d'en marquer les différentes phases. Le gong ainsi que l'animateur doivent être entendus par toutes les équipes à la fois. Si l'animateur doit se déplacer d'une salle à une autre pour être entendu, cela doit se faire très rapidement pour que les communautés ne soient pas décalées dans le temps.

L'animateur dit à haute voix les instructions mais ne doit pas répondre aux questions que les participants pourraient lui poser. Il doit essayer d'intervenir au minimum dans le jeu.

Prévoir dans chaque équipe une personne extérieure qui servira de guide lors des voyages entre les différentes communautés.

♦ Déroulement



Introduction

En plénière, l'animateur introduit le jeu :

« Nous allons jouer, soyez attentifs aux consignes qui vous seront données, respectez le timing et les règles et laissez-vous prendre au jeu ! »

5min

Début du jeu :

DING !

« Il est bientôt l'heure de se restaurer ! Nous vous invitons à aller chez vous, dans votre communauté, et à préparer votre repas ! ! »

Envoyer les compagnons dans leurs coins de communauté respectifs. Un guide (un des animateurs) leur indique leur communauté. Leur demander de s'asseoir en rond et de lire la feuille qui leur est donnée.



Préparer et partager le repas

Lire la fiche de communauté

Les participants s'approprient l'élément d'identification et se mettent d'accord sur la manière de préparer et partager le repas. Ils partagent les rôles.

10min



DING !

« Il est l'heure de se restaurer. Tout le monde est prié de passer à table ! Vous avez 10 mn pour manger. »

10min

Chaque communauté s'essaie à partager un repas ensemble.



DING !

« C'est l'heure du courrier : vous recevez une invitation. »

Un animateur distribue à chaque communauté une lettre. C'est une lettre d'invitation

5min

2 ou 3 membres de chaque communauté se préparent à se rendre dans une autre communauté où ils seront accueillis afin de partager un repas.

Veiller à ce que les invités soient toujours en minorité dans la communauté qui les accueille.

Ce parcours (sans embûches) doit durer 30 secondes à 1 minute. Ce voyage a pour but de marquer le changement de contexte et de désorienter légèrement les voyageurs.

En général, les questions portent sur les aspects visibles de la culture de la communauté.

En général, les réponses portent plutôt sur du sens, des valeurs, des croyances. C'est la partie immergée de l'iceberg.



La rencontre

DING !!

1min

« C'est l'heure du voyage. 2 membres de chaque communauté prennent la route pour partager un repas avec une autre communauté. Vous souhaitez être les plus polis possible avec vos hôtes mais avant tout vous restaurer : le voyage est long et vous arrivez affamés ! »

Pour se rendre dans leur communauté d'accueil, les invités doivent suivre un parcours avec un bandeau sur les yeux. Ils sont guidés par un animateur.



Lorsque tous les invités sont arrivés :

DING !!

10min

« L'heure du repas arrive : honorez vos invités de votre mieux !

Vous avez 10 minutes. »

Les communautés se retrouvent alors dans cette configuration : 4 ou 6 accueillants et 2 accueillis. Ils doivent prendre un repas ensemble.

Il est important lors de cette phase de ne pas intervenir auprès des équipes.

S'il reste du temps, proposer aux autres participants de voyager en répétant 1 ou 2 fois la phase de voyage avec à chaque fois 2 ou 3 participants différents.



DING !!

« Maintenant que vous avez mangé, vous regagnez votre communauté, riches d'une expérience que vous comptez bien raconter à vos semblables !! »

2min

Les invités retournent dans leur communauté, de la même manière qu'ils sont venus. Un animateur leur sert de guide.



Une fois rentrés, les membres des communautés sont invités à partager leurs souvenirs de voyages. Pour cela, ils reçoivent une fiche « souvenirs de voyages », ainsi que deux post-it et stylo.

10min

Chaque communauté est invitée à nommer un scribe.



DING !!

« Merci de vous être prêtés au jeu !

5 minutes de pause avant de se retrouver en plénière pour débattre. »

5min



Analyse suivie de l'évaluation

En plénière, où les participants de chaque communauté se regroupent.

« Qu'est-ce qu'une culture ? »

20 à 30min

Proposer aux participants d'essayer ensemble de définir l'identité, la culture de chaque communauté. Sur un paperboard, tracer une ligne (comme une vague) séparant la feuille ainsi : 1/3 en haut, 2/3 en bas.

Demander à chaque scribe de poser à l'autre communauté la question qu'il a préparée.

Placer le post-it sur le haut de la feuille (partie émergée de l'iceberg).

La communauté questionnée répond : écrire les éléments de réponse dans la partie basse de la feuille.

On obtient ainsi le squelette d'une culture : un dessin d'iceberg.



La rencontre interculturelle

Voir quelles sont les attitudes et les comportements que déclenche une rencontre interculturelle.

10min

Reprendre les questions posées dans les équipes autour de la rencontre. Prendre les questions une à une. Pour ne pas être trop long ni trop répétitif, une équipe prend la parole puis les autres complètent, confirment ou infirment.

• « Qu'avez-vous ressenti au cours de la rencontre ? »

Ceux qui ont voyagé
Ceux qui ont accueilli

• « Que s'est-il passé ? »

Ceux qui ont voyagé
Ceux qui ont accueilli

En s'appuyant sur les réponses des participants, un débat peut naître autour de ces questions : est-on capable de s'adapter ? Jusqu'à quel point sommes-nous capables de mettre entre parenthèses les règles de notre propre société ? S'adapte-t-on autant quand on accueille que lorsqu'on est accueilli ? Comment arrive-t-on à communiquer ?

L'intérêt est de recueillir et de verbaliser ce qui a été ressenti durant la rencontre : curiosité, envie de comprendre mais aussi incompréhension, impression d'être submergé, recherche de points de repères, sentiment de tout contrôler, de fixer des règles ou au contraire malaise, frustration...

RETROUVEZ TOUTES LES ANNEXES
POUR ANIMER CE GRAND JEU À LA
FIN DE CE CHAPITRE

ANNEXES

Reprise biblique

Répondant à l'invitation de Corneille, Simon-Pierre se rend à Césarée où il est chaleureusement accueilli par toute la famille de Corneille et certains de ses amis. Son hôte lui raconte comment il a été inspiré par un ange de Dieu :

« J'ai immédiatement envoyé des gens te chercher et tu as bien voulu venir. Maintenant, nous sommes tous ici devant Dieu pour écouter tout ce que le Seigneur t'a chargé de dire. »
Pierre prit alors la parole et dit : « Maintenant, je comprends vraiment que Dieu n'avantage personne : tout être humain, quelle que soit sa nationalité, qui le respecte et fait ce qui est juste, lui est agréable. »

Actes 10,33-35

Temps de discussion autour des textes bibliques et de l'expérience qui vient d'être vécue. Voici quelques questions d'ouverture :

Que l'on accueille ou que l'on soit accueilli, qu'est-ce qui nous empêche de nous ouvrir à l'autre et d'accepter ses différences ?
Qu'est-ce qui nous encourage à le faire ?
Pouvez-vous témoigner d'expériences positives ?

Réalisation, création, mise en action

Tables du monde :

Dans le cadre de votre Église ou des relations que vous avez pu créer avec des personnes d'une autre Église, vous pouvez glaner des recettes de différents pays ou de différentes régions de France et composer un menu interculturel pour un rassemblement communautaire.

◆ Note pour l'animateur

La culture

Très souvent, les personnes qui se rendent à l'étranger parlent de culture en termes de « choses à voir et à photographier », mais une meilleure définition de la culture serait : « l'ensemble des valeurs, attitudes, traditions, comportements et modes de vie assumés et partagés par les individus d'une même communauté humaine. »

Une culture peut être comparée à un iceberg. Les choses que nous pouvons voir ou photographier sont celles qui émergent : aspects vestimentaires, culinaires, vie quotidienne, type de relations... Sous la surface se trouvent des valeurs, des attitudes et des croyances plus profondes, plus complexes et plus difficiles à percevoir et à comprendre.

La partie visible n'est que l'expression, la résultante de cet ensemble de valeurs / attitudes / croyances partagées par la communauté. Très souvent, ce lien ne nous apparaît pas très nettement, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à en apprendre plus sur cette culture, ses valeurs et son histoire. C'est là l'un des aspects enrichissants d'une expérience en profondeur d'une autre culture.

◆ Fiches d'identité de chaque communauté

COMMUNAUTÉ BALGEBO

Dans notre communauté, le repas est servi par les 2 membres de la communauté qui ont les yeux les plus foncés.

Ils distribuent tous les aliments aux membres de la communauté qui sont assis en rond. Ils ont le souci que chaque convive mange à sa faim. Soit :

- des pommes de terre, base de notre alimentation (2 bonbons jaunes)
- au moins un fruit (bonbon rouge)
- de la viande ou du poisson (3 bonbons bleus)

Nous mangeons avec des baguettes. Manger avec ses doigts est considéré comme dégoûtant.

C'est un manque de respect.

Le repas se prend en silence. On ne s'exprime que par des hochements de tête.

Le repas ne commence que lorsque tout le monde est assis. C'est celui qui a préparé le repas qui donne le signal du début du repas.

La langue de bœuf - les bonbons bleus - est un aliment détesté par l'ensemble de la communauté. Nous trouvons son goût particulièrement répugnant.

Comme nous sommes très soucieux d'égalité, lorsqu'un convive a plus de trois aliments de la même couleur, il doit en offrir à son voisin.

COMMUNAUTÉ CARLINE

Dans notre communauté, le repas est préparé à l'avance par le plus âgé de la communauté. Chaque convive reçoit une assiette avec soit des bonbons roses (du riz) soit des bonbons violets (des abats de volaille). Le reste de la nourriture est distribué au hasard.

Les membres de la communauté forment deux ronds :

Les enfants (ceux qui ont les bonbons roses) d'un côté et les adultes (ceux qui ont les bonbons violets) de l'autre.

Nous sommes fiers de notre alimentation très variée.

Cependant il faut veiller à ne pas mélanger les agrumes (bonbons orange) avec le lait (bonbons bleus). En effet le lait caillé est une nourriture pour les animaux.

Lorsque nous avons les deux éléments dans notre assiette, nous en prenons un et nous le mettons au centre de la table : cela sera donné aux animaux.

Les brocolis (bonbons verts) ne sont pas du tout aimés dans la communauté, leur goût est répugnant !

Avant de commencer le repas, chacun serre la main de son voisin en lui souhaitant un très bon appétit.

Le repas est un moment très convivial, il se prend en silence mais on peut s'exprimer et discuter par gestes.

COMMUNAUTÉ DULFAN

Dans notre communauté, les repas sont pris tous ensemble. Les convives s'assoient autour du plus âgé. Les femmes d'un côté du cercle, les hommes de l'autre.

Le repas est placé au centre du cercle et chaque convive doit servir son voisin. Il servira son voisin 3 à 4 fois durant le repas, en veillant toujours à l'équilibre du repas. Soit :

- du riz, comme aliment de base (bonbons roses)
- des agrumes pour le plaisir de l'acidité (bonbons orange)
- du lait comme boisson (au moins deux bonbons bleus)

Lorsqu'il n'y a pas assez de nourriture, ce sont les hommes qui se privent au profit des femmes.

Notre religion nous interdit de manger les abats des volailles (bonbons violets) car ils sont considérés comme impurs.

Pendant le repas, il est de coutume de parler de choses et d'autres de la vie quotidienne. Les hommes parlent entre eux et les femmes parlent entre elles.

COMMUNAUTÉ ÉMONIDE

Chez les Emonides, les repas se prennent assis par terre, disposés en cercle autour du plat contenant les denrées alimentaires.

Nous utilisons des piques pour attraper la nourriture, la toucher avec les doigts est très impoli.

Le top du top est de manger des brochettes c'est-à-dire de piquer plusieurs bonbons sur une même pique.

Dans le plat principal, chaque convive doit avoir au moins deux bouts de viande de lapin (bonbons marrons). Le reste sert à accompagner la viande.

Nous ne mangeons pas de racines (bonbons jaunes) car ce n'est pas bon et donc on les donne aux lapins : il faut bien qu'ils mangent un peu ... les lapins !

Les fruits (les rouges et les roses) sont pris une fois que tout le reste a été mangé.

Le sucre (bonbons bleus) fait grossir, ainsi seules les femmes ont le droit d'en manger (les hommes aiment les femmes bien en chair).

Au cours du repas, nous ne parlons que de cinéma, tout autre sujet de discussion est tabou.

COMMUNAUTÉ FUXOA

Chez les Fuxoas, nous ne parlons qu'en prononçant les voyelles. Une veille légende raconte que Fux, qui vécut il y a très longtemps, aurait sauvé les Fuxoas de la colère des Dieux et ce dernier, qui avait la langue pendante, ne pouvait prononcer les consonnes. En son hommage, nous ne prononçons que les voyelles.

Pour prendre le repas, nous nous asseyons par terre, en rond.

La personne la plus âgée sert chaque convive.

Elle fournit une assiette à chacun et distribue la nourriture de sorte que chacun ait au moins :

- 2 racines (bonbons jaunes)
- 1 morceau de viande de lapin (bonbons marrons)
- 1 feuille de salade (bonbons verts)

Les fruits (bonbons rouges et roses) sont laissés dans une assiette au milieu du cercle, on en prend quand on veut.

Les racines étant un peu amères, on les mange toujours avec un peu de sucre (bonbons bleus).

Nous mangeons avec les doigts en prenant la nourriture entre le pouce et l'auriculaire. Les autres doigts servent à gratter la terre pour trouver des racines et sont donc très sales. La nourriture est déposée sur la langue hors de la bouche, en souvenir de la malformation de Fux.

Il ne doit rien rester car la nourriture est sacrée et ne doit pas être gaspillée. Le serveur ne se nourrit que de ce qui reste après la distribution.

Dans notre communauté, les aliments sont placés dans un grand plat au milieu de la table. Il n'y a que le pain (les bonbons verts) que nous plaçons dans un plat à part.

Nous nous asseyons tous en rond, autour du plat.

Le plus âgé doit être placé en face du plus jeune.

Durant le repas, on discute de chose et d'autre, comme la pluie et le beau temps. On ne parle jamais de nourriture. Poser une question est considéré comme une impolitesse grave.

Chacun se sert dans le plat principal : on prend quelques bonbons, on les place dans son assiette puis on les mange.

Tout convive cherche à garantir son apport alimentaire journalier.

Soit

- des vitamines (1 bonbon violet)
- du pain (2 bonbons verts)
- des calories (3 bonbons de différentes couleurs)

Notre religion nous interdit de manger les légumes qui poussent en terre, ils sont considérés impurs. Ils sont symbolisés par les bonbons jaunes.

Lorsqu'un convive mange un bonbon bleu, met considéré comme très raffiné en Artéa, il se lève et fait le tour du groupe avant de le manger. C'est un signe de remerciement à la communauté.

♦ **Fiches « Lettre d'invitation »**

Bonjour communauté Artéa !

*Nous sommes la communauté Balgébo et nous avons le plaisir d'inviter deux membres de votre groupe à partager un repas.
Nous nous réjouissons de votre venue !*

La communauté Balgébo.

Cette lettre vous est adressée en réponse à l'invitation que vous avez vous-mêmes lancée aux membres de la communauté Balgébo une semaine plus tôt.

Bonjour communauté Balgébo !

*Nous sommes la communauté Artéa et nous avons le plaisir d'inviter deux membres de votre groupe à partager un repas.
Nous nous réjouissons de votre venue !*

La communauté Artéa.

Cette lettre vous est adressée en réponse à l'invitation que vous avez vous-mêmes lancée aux membres de la communauté Artéa une semaine plus tôt.

Bonjour communauté Carlina !

*Nous sommes la communauté Dulfan et nous avons le plaisir d'inviter deux membres de votre groupe à partager un repas.
Nous nous réjouissons de votre venue !*

La communauté Dulfan.

Cette lettre vous est adressée en réponse à l'invitation que vous avez vous-mêmes lancée aux membres de la communauté Dulfan une semaine plus tôt.

Bonjour communauté Dulfan !

*Nous sommes la communauté Carlina et nous avons le plaisir d'inviter deux membres de votre groupe à partager un repas.
Nous nous réjouissons de votre venue !*

La communauté Carlina.

Cette lettre vous est adressée en réponse à l'invitation que vous avez vous-mêmes lancée aux membres de la communauté Carlina une semaine plus tôt.

Bonjour communauté Emonide !

*Nous sommes la communauté Fuxoa et nous avons le plaisir d'inviter deux membres de votre groupe à partager un repas.
Nous nous réjouissons de votre venue !*

La communauté Fuxoa.

Cette lettre vous est adressée en réponse à l'invitation que vous avez vous-mêmes lancée aux membres de la communauté Fuxoa une semaine plus tôt.

Bonjour communauté Fuxoa !

*Nous sommes la communauté Emonide et nous avons le plaisir d'inviter deux membres de votre groupe à partager un repas.
Nous nous réjouissons de votre venue !*

La communauté Emonide.

Cette lettre vous est adressée en réponse à l'invitation que vous avez vous-mêmes lancée aux membres de la communauté Emonide une semaine plus tôt.

♦ Matériel pour chaque communauté

Les quantités sont données pour un repas. Pensez à les multiplier par le nombre de repas pris pendant le jeu (deux ou trois par communauté).

COMMUNAUTÉ BALGEBO

Pour chaque repas :

- Autant d'assiettes que de convives
- 1 bol contenant :
 - o Bonbons bleus : 5
 - o Bonbons jaunes : 2 par convives + 3
 - o Bonbons verts : 4
 - o Bonbons rouges : 1 par convive
 - o On complète par d'autres bonbons d'autres couleurs pour avoir à la fin un total de 7 bonbons par convive
- 2 cure-dents par convive.

COMMUNAUTÉ ÉMONIDE

Pour chaque repas :

- Deux plats (assiettes en carton) au milieu de la table contenant :
 - o Bonbons jaunes : 3
 - o Bonbons bleus : 3
 - o Bonbons rouges : 1 par personne
 - o Bonbons roses : 1 par personne
 - o Bonbons marron : 3 par personne
 - o Autres bonbons : compléter jusqu'à un total de 8 bonbons par personne.

COMMUNAUTÉ DUFLAN

Pour chaque repas :

- Autant d'assiettes que de convives
- 1 bol contenant :
 - o Bonbons bleus : 2 par personne – 2
 - o Bonbons orange : 1 par personne – 2
 - o Bonbons roses : 1 par personne + 2
 - o Bonbons violets : 3
 - o Autres bonbons de différentes couleurs : 3 par convive.

COMMUNAUTÉ CARLINE

Pour chaque repas :

- Autant d'assiettes que de convives
- 1 bol contenant :
 - o Bonbons bleus : 1 par personne
 - o Bonbons orange : 1 par personne + 3
 - o Bonbons violets pour la moitié de la communauté, bonbons roses pour l'autre moitié.
 - o Bonbons verts : 3
 - o Autres bonbons de différentes couleurs : 3 par convive.

COMMUNAUTÉ FUXOA

Pour chaque repas :

- Une assiette par personne
- Un bol contenant :
 - o Bonbons jaunes : 2 par personne
 - o Bonbons marron : 1 par personne
 - o Bonbons bleus : 2 par personne
 - o Bonbons verts : 1 par personne
 - o Autres bonbons : compléter jusqu'à un total de 8 bonbons par personne.

COMMUNAUTÉ ARTEA

Pour chaque repas :

- Autant d'assiettes que de convives
- 2 bols contenant (1 bol pour bonbon vert – 1 bol pour le reste):
 - o Bonbons jaunes : 5
 - o Bonbons verts : 2 par convives + 3
 - o Bonbons bleus : 1 pour chaque convive – 2
 - o Bonbons roses : 4
 - o Bonbons violets : 1 par convive + 2
 - o On complète par d'autres bonbons d'autres couleurs pour avoir à la fin un total de 6 bonbons par convive.

♦ Fiche « souvenir de voyage »

Vous avez voyagé, vous avez accueilli...

Vous avez plein de souvenirs et de questions à partager !

Nommez un scribe et laissez-vous guider en répondant à ces questions.

Vous disposez de 10 minutes.

- Qu'avez-vous ressenti lors de cette rencontre ?
 - Ceux qui ont voyagé :

- Ceux qui ont accueilli :

- Que s'est-il passé ?
 - Ceux qui ont voyagé :

- Ceux qui ont accueilli :

- Préparez une ou deux questions à poser aux membres de l'autre communauté. Inscrivez-les sur des post-it.

Communier



Objectifs :

Permettre aux participants et participantes de réfléchir au sens du mot communier. Réfléchir, notamment à travers l'image du pain, à ce qui fait la communion : une identité commune ? un objectif commun ? des valeurs communes ? une espérance commune ?

Nombre de participants : de 2 à 24

Temps : 2h00

Matériel nécessaire :

- Les fiches pain imprimées et découpées (voir en annexe)
- Les ingrédients pour fabriquer du pain

Lecture d'image

Comment comprendre le sens du mot « communier » à la lecture de cette image ?
 Est-il facile ou difficile de vivre la communion ?
 Entre sentiment éphémère (comme la joie) et conviction enracinée, à quelle réalité humaine le verbe communier me renvoie-t-il ?



Et dans la Bible ?

“Après la naissance de Jésus à Bethléem, en Judée, à l’époque où Hérode était roi, des savants vinrent d’Orient. Ils arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est l’enfant qui vient de naître, le roi des Juifs ? Car nous avons vu son étoile apparaître en orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » Quand le roi Hérode apprit cette nouvelle, il fut troublé, ainsi que toute la ville de Jérusalem. Il réunit tous les grands-prêtres et les spécialistes des Écritures, et leur demanda où le Christ devait naître. Ils lui répondirent : « À Bethléem, en Judée. Car voici ce que le prophète a écrit : “Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n’es certainement pas la moins importante des localités de Juda ; car c’est de toi que viendra un chef qui conduira mon peuple, Israël.” » Alors Hérode convoqua secrètement les savants et s’informa auprès d’eux du moment précis où l’étoile était apparue. Puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez chercher des renseignements précis sur l’enfant ; et quand vous l’aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j’aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir écouté le roi, ils partirent. Et l’étoile qu’ils avaient vue en Orient les précédait ; quand elle arriva au-dessus de l’endroit où se trouvait l’enfant, elle s’arrêta. En la voyant là, ils furent remplis d’une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison et virent l’enfant avec sa mère, Marie. Ils tombèrent à genoux pour se prosterner devant l’enfant ; puis ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent des cadeaux : de l’or, de l’encens et de la myrrhe. Comme ils furent avertis dans un rêve de ne pas retourner auprès d’Hérode, ils prirent un autre chemin pour rentrer dans leur pays.

Matthieu 2, 1-12”

Une ou deux questions de compréhension

A travers le récit des mages, c’est l’histoire merveilleuse de Dieu venu habiter notre terre qui nous est racontée.
 L’histoire des mages est aussi l’histoire commune d’une même vision : quelle est cette vision du monde que les mages partagent ?
 Partager une même vision, c’est aussi accepter une mise en route :
 - Ensemble, en suivant l’étoile, les mages vont se déplacer. Quel est leur itinéraire, quelle rencontre vont-ils faire ?
 Les mages vont vivre la communion autour d’un enfant :
 - Ce bébé qui vient de naître, si petit, si pauvre et si fragile va pourtant rassembler autour de lui des mages venus de pays lointains. Quel genre de communion vont-ils vivre à la rencontre du Roi des juifs ?

Ouverture pour aujourd'hui

Qu'est-ce qui me met en route et qui est moteur pour moi aujourd'hui ?
La rencontre avec d'autres chrétiens et l'écoute de la Parole m'aident-elles à progresser dans la foi ?
La joie est-elle un marqueur de la communion avec Dieu et avec les autres ? Qu'est-ce qui suscite en moi la joie ?
Quelles sont les causes, les idées qui rassemblent le plus de personnes aujourd'hui ? Est-ce que je les partage, ou non ?

Réalisation, création, mise en action

Le pain est un symbole fort de communion pour les chrétiens. Jésus lui-même vit un moment de communion avec ses disciples (y compris Judas) quand il partage avec eux le pain. Il y a des Églises partout dans le monde et chaque pays a une culture différente, un pain différent. Nos pains ont des formes distinctes et des goûts variés. Pourtant nous sommes tout de même en communion avec des personnes du monde entier.

RETROUVEZ LES IMAGES DE
PAINS DANS L'ANNEXE
CI-CONTRE

Jeux pour faire le tour du monde des pains

- Premier temps : faire deviner les noms des pains en les découpant et en mélangeant les images dans un panier. Chaque participant prend à tour de rôle une image et l'associe à un nom de pain préalablement découpé et posé sur la table.
- Deuxième temps : faire rechercher sur internet les ingrédients des pains portant des noms inconnus. Y a-t-il quelque chose de commun entre ces recettes ?

Fabrication des pains

Les enfants de l'école biblique et de la catéchèse peuvent cuisiner du pain pour la Sainte Cène du prochain culte de la paroisse :
Choisir une recette de pain et acheter préalablement les ingrédients (farine, levure). On peut utiliser une machine à pain pour la cuisson, mais c'est toujours plus intéressant de confier aux enfants le pétrissage de la pâte à pain sous la surveillance et la direction des adultes.
Chaque enfant peut repartir avec un petit pain à déguster à la maison et garder un grand pain pour la Sainte Cène de la communauté.

ANNEXES



Pain Obus - République
démocratique du Congo



Cornbread - sud des États-Unis



Naan - Inde



Pita - Liban



Focaccia - Italie



Bauernbrot - Autriche



Bagels - États-Unis



Buns (pain burger) - États-Unis



Broa de Milho - Portugal



Ekmek - Turquie



Bretzel - France (Alsace)



Pain Azyne - Israël



Langos - Hongrie



Damper - Australie



Manto - Chine



Tortilla - Mexique



Vollkornbrot - Allemagne



Chapati - Inde



Batbout - Maghreb



Borodinsky - Russie



Injera - Ethiopie



Scone - Écosse



Pão de queijo - Brésil



Ciabatta - Italie

Écouter



Objectifs :

Découvrir ce qu'écouter peut signifier dans le contexte biblique, dans la relation à Dieu, aux autres, à soi-même. Prendre conscience que si entendre fait référence à notre organe auditif, écouter fait appel à bien plus que nos seules oreilles. Il y a une différence considérable entre écouter et entendre, percevoir un son ou le laisser résonner en nous, dans notre corps, dans notre esprit et notre intelligence.

 **Nombre de participants :** entre 8 et 20

 **Temps :** 1h30

 **Matériel nécessaire :**
- Petites bandelettes de papier comportant chacune une instruction pour les salutations (voir en annexe)

Lecture d'image

Que représente cette image ? Comment la comprendre, quel est son message ? Quel lien entre l'image et le verbe « écouter » ?
Qui écoutons-nous pour définir notre propre conduite dans les différentes situations qui se présentent à nous ?



Et dans la Bible ?

L'histoire de la tentation de Jésus nous montre que Jésus, tout au long de son parcours et dès le début, a dû faire face à des situations complexes, semblables à celles que nous pouvons vivre aujourd'hui. L'écoute implique toujours la réflexion, le dilemme, la prise de décision, et l'action ou... le refus de l'action.

“ Ensuite Jésus fut conduit dans le désert par l'Esprit pour y être mis à l'épreuve par le diable. Après avoir passé quarante jours et quarante nuits sans manger, Jésus eut faim. Le diable, le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, ordonne à ces pierres de se changer en pains. » Mais Jésus répondit : « L'Écriture déclare : "L'être humain ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu." »
Le diable l'emmena jusqu'à Jérusalem, la ville sainte, le plaça au sommet du temple et lui dit : « Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car l'Écriture déclare :
"Dieu donnera pour toi des ordres à ses anges et ils te porteront sur leurs mains pour que ton pied ne heurte pas de pierre." »
Jésus lui dit : « L'Écriture déclare aussi : "Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu." »
Le diable l'emmène encore sur une très haute montagne, lui montre tous les royaumes du monde et leur splendeur, et lui dit : « Je te donnerai tout cela, si tu te prosternes devant moi pour m'adorer. » Alors Jésus lui dit : « Va-t'en, Satan ! Car l'Écriture déclare : "Adore le Seigneur ton Dieu et ne rends de culte qu'à lui seul." » À ce moment-là, le diable le laissa. Des anges vinrent auprès de Jésus et ils le servaient.

Matthieu 4,1-11 ”

Une ou deux questions de compréhension

Qu'entend Jésus dans les propositions du tentateur ? Comment parvient-il à les refuser ? D'où puise-t-il ses ressources, qui écoute-t-il ? Comment comprendre aujourd'hui cette histoire ?
En quoi peut-elle être pour nous une source d'enseignement ? Que dit-elle de nous ?

Ouverture pour aujourd'hui

Y a-t-il aujourd'hui des discours, autour de nous, sur les réseaux sociaux, qui nous incitent à des comportements négatifs ? (par ex : stigmatiser quelqu'un, dire du mal d'un(e) copine, copain, prononcer des paroles qui peuvent conduire jusqu'au harcèlement d'une personne ?) Est-il facile ou difficile de les rejeter ? Pourquoi ?
Comment lutter pour ne pas se soumettre à ces discours ? Est-ce facile ou difficile ? Qu'est-ce qui peut nous aider à prendre de bonnes décisions et à adopter les bonnes attitudes ?

Réalisation, création, mise en action

Cette animation « Salutation du monde » a été créée par le Dispositif de concertation et d'appui aux Centres Régionaux d'Intégration de Wallonie.

Les participants doivent pouvoir se déplacer dans le local. Il s'agit « d'expérimenter » en toute sécurité un petit choc culturel. Il s'agit également d'amener les participants à explorer la façon dont les gens négocient les différences culturelles et de voir comment ils se sentent quand on leur demande de changer leurs habitudes comportementales. L'animateur distribue au hasard, à chacun des participants, une bandelette de salutation (elle reste confidentielle ; si le groupe est important, plusieurs personnes peuvent recevoir les mêmes consignes). Tous les participants se rencontrent et se saluent comme indiqué sur leur fiche, sans donner d'explication. L'activité prend fin lorsque tout le monde a eu l'occasion de saluer chacun.

On reforme le groupe et on ouvre la discussion à partir de quelques questions telles que : Qu'est-ce que cela vous fait d'utiliser une gestuelle peu habituelle ? Comment vous êtes-vous senti lorsque quelqu'un a utilisé envers vous une gestuelle peu familière ? Quels sont les obstacles rencontrés ? Donner des exemples d'autres normes sociales qui demandent un temps d'adaptation.

RETROUVEZ LES CONSIGNES POUR CHACUN DANS L'ANNEXE

Remarques, variantes, adaptations et prolongements

Cet exercice permet d'expérimenter l'écoute, la compréhension et l'interprétation des paroles et des gestes de l'autre, venant d'une autre culture. Avec des groupes pour lesquels on sait que cela risque de provoquer des difficultés, certains suggèrent de ne pas sélectionner de salutations trop extrêmes. D'autres pensent qu'il faut trouver des moyens de réguler les malaises éventuels, car retirer des salutations reviendrait à « aseptiser » l'exercice et à lui faire perdre tout son sens. Il est important de sélectionner ces salutations en fonction de la composition du groupe.

Dans ce cas, il y a un cadre, celui de l'exercice. Il est important pour chaque thème abordé dans le groupe de proposer aux personnes de cultures différentes d'échanger sur les manières de faire. Cela est valorisant et permet d'éviter les chocs. On pourrait travailler tout ce qui touche aux usages et aux coutumes, par exemple, ce que l'on fait quand on est invité chez quelqu'un, comment on s'habille...

Une lecture qui donne à penser

Écouter est peut-être le plus beau cadeau que nous puissions faire à quelqu'un... C'est lui dire, non pas avec des mots, mais avec ses yeux, son visage, son sourire et tout son corps : tu es important pour moi, tu es intéressant, je suis heureux que tu sois là...

Écouter, c'est commencer par se taire...

Écouter, c'est accueillir l'autre avec reconnaissance tel qu'il se définit lui-même, sans se substituer à lui pour dire ce qu'il doit être. C'est être ouvert à toutes les idées, à tous

les sujets, à toutes les expériences, à toutes les solutions, sans interpréter, sans juger, laissant à l'autre le temps et l'espace de trouver la voie qui est la sienne.

Écouter, c'est vraiment laisser tomber tout ce qui nous occupe pour donner tout son temps à l'autre. C'est comme une promenade avec un ami : marcher à son pas, proche mais sans gêner, se laisser conduire par lui, s'arrêter avec lui, repartir avec lui, pour rien, pour lui.

Écouter, ce n'est pas vouloir que quelqu'un soit comme ceci ou comme cela, c'est apprendre à découvrir ses qualités qui sont en lui spécifiques. Être attentif à quelqu'un qui souffre, ce n'est pas de donner une solution ou une explication à sa souffrance, c'est lui permettre de la dire et de trouver lui-même son propre chemin pour s'en libérer.

Écouter, c'est donner à l'autre ce que l'on ne nous a peut-être jamais donné : de l'attention, du temps, une présence affectueuse.

André Gromolard

ANNEXES

- ◇ **Inde :** Le «namaste». Placez vos mains jointes en position de prière sur la poitrine et inclinez-vous légèrement
- ◇ **États-Unis :** Une poignée de main ferme en regardant votre vis-à-vis dans les yeux ou faire un hug.
- ◇ **Moyen-Orient :** Moyen-Orient : le « salam ». Faites un mouvement de balayage de votre main droite, en touchant d'abord votre cœur, ensuite votre front, et finalement en dirigeant la main vers le haut. Accompagnez cette gestuelle par la formule « salam alaykoum », qui signifie « la paix soit avec vous ».
- ◇ **Malaisie :** Tendez vos mains et touchez les bouts de vos doigts contre ceux de l'autre personne. Ensuite, ramenez vos mains vers votre cœur, ce qui signifie « je vous accueille du fond du cœur ». Les hommes ne peuvent faire ce geste qu'envers d'autres hommes et les femmes envers d'autres femmes.
- ◇ **Nouvelle-Zélande (Maoris) :** Restez en vis-à-vis en posant votre main soit sur sa tête soit sur ses épaules.
- ◇ **Polynésie :** Embrassez et frottez le dos des personnes que vous voulez saluer. (C'est un geste réservé aux hommes).

- ♦ **Inuits :** Accueillez votre partenaire en frottant votre nez contre le sien.
- ♦ **Tibet :** Tirez la langue.
- ♦ **Japon :** Inclinez-vous depuis la taille, dans un angle de 15%. Il s'agit d'un salut informel, qui convient à tous les rangs et en toute occasion.
- ♦ **Russie :** Secouez-vous les mains fortement. Continuez par une « étreinte d'ours » ainsi que par deux ou trois baisers en alternant les joues.
- ♦ **Amérique latine :** Prenez la personne dans vos bras (ça s'appelle un « abrazo ») et donnez-lui quelques tapes chaleureuses dans le dos.
- ♦ **Kenya :** Claquez-vous respectivement les paumes des mains et agrippez les doigts (fermés en poing) de l'autre personne.
- ♦ **Thaïlande :** Le « Wai ». Comme le « namaste » indien, placez vos mains jointes en position de prière sur votre poitrine et inclinez-vous légèrement. Plus vos mains sont placées haut sur votre poitrine, plus vous montrez de respect à l'autre, mais ne placez pas vos mains au-dessus de votre tête car ce serait interprété comme une insulte.
- ♦ **Europe du Sud :** Poignée de main chaleureuse et attardez-vous plus longtemps que dans la poignée de main du Nord. Poursuivez en touchant l'avant-bras, le coude ou le revers d'habit de la personne.
- ♦ **Turquie :** Dans la poignée de main, serrez les deux mains ou prenez la personne dans vos bras pendant que vous lui embrassez les deux joues. (Cette gestuelle a généralement cours entre vieux amis, mais dans le cadre de cette activité, faites-le avec chacun).
- ♦ **Israël :** En disant « shalom », serrez les mains ou embrassez la personne, selon que vous la connaissez bien ou non.
- ♦ **Belgique :** Trois baisers, en passant d'une joue à l'autre.
- ♦ **Afrique centrale :** On se dit bonjour tête contre tête en se touchant la tempe de droite à gauche.
- ♦ **Côte d'Ivoire :** On se serre la main en finissant par un claquement de doigts.

Enseigner



Objectifs :

Prendre conscience de la richesse et la complexité de la signification du verbe enseigner. Découvrir, à travers différentes animations, les applications de ce verbe et les « mises en route » qu'il opère en chacun de nous : les joies et les difficultés, et même parfois l'impossibilité, les interactions entre celui qui enseigne et celui qui est enseigné.

 **Nombre de participants :** entre 8 et 20

 **Temps :** 1h30

 **Matériel nécessaire :**
- des proverbes préalablement imprimés et disposés.

Réalisation, création, mise en action

Diviser le groupe en sous-groupes de 5 personnes. Penser à varier les âges.

Présenter aux groupes un petit texte écrit sur un papier. Chaque groupe a 5 minutes pour s'organiser afin d'apprendre le texte par cœur et le réciter ensuite. Le groupe qui réussit le mieux l'exercice a gagné. L'exercice peut être répété plusieurs fois.

Exemple de texte :

Une grande foule, ayant afflué de chaque ville, s'était rassemblée autour de lui. Alors Jésus leur raconta cette parabole : Un semeur sortit pour faire ses semailles. Pendant qu'il répandait sa semence, des grains tombèrent au bord du chemin, furent piétinés par les passants, et les oiseaux du ciel les mangèrent. D'autres tombèrent sur de la pierre. A peine eurent-ils germé que les petits plants séchèrent parce que le sol n'était pas assez humide. D'autres grains tombèrent au milieu des ronces ; celles-ci poussèrent en même temps que les bons plants et les étouffèrent. Mais d'autres tombèrent dans la bonne terre ; ils germèrent et donnèrent du fruit : chaque grain en produisit cent autres. Et Jésus ajouta : Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !

Et dans la Bible ?

Jésus a raconté beaucoup de paraboles pour enseigner aux personnes qui venaient le rencontrer et se rassemblaient autour de lui pour l'écouter.

« Une parabole est une comparaison qui veut montrer quelque chose d'invisible que l'homme ne peut pas dire directement, mais qu'il peut faire comprendre en racontant une histoire », nous dit Mary Balmary, psychanalyste.

Voici une des paraboles de Jésus, l'histoire du semeur :

« De chaque ville, des gens venaient à Jésus. Comme une grande foule s'assemblait, il dit cette parabole : « Le semeur sortit pour semer du grain. Comme il semait, une partie des grains tomba au bord du chemin : on marcha dessus et les oiseaux les mangèrent. Une autre partie tomba sur un sol pierreux : dès que les plantes poussèrent, elles se desséchèrent parce qu'elles manquaient d'humidité. Une autre partie tomba dans les ronces qui poussèrent en même temps que les bonnes plantes et les étouffèrent. Mais une autre partie tomba dans la bonne terre ; les plantes poussèrent et produisirent des épis : chacun portait cent grains. » Et Jésus ajouta : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! » Les disciples de Jésus lui demandèrent ce que signifiait cette parabole. Il leur répondit : « Il vous a été donné de connaître les mystères du règne de Dieu ; mais aux autres gens, ils sont présentés sous forme de paraboles et ainsi "Ils ont beau regarder, ils ne voient pas ; ils ont beau entendre, ils ne

Lecture d'image

Que représente selon vous cette image ? Comment la comprendre, quel est son message ? Qui enseigne à qui ? Quelle différence entre enseigner hier et enseigner aujourd'hui ?



comprennent pas.”

Voici ce que signifie cette parabole : la semence, c'est la parole de Dieu. Certains sont au bord du chemin où tombe le grain : ils entendent, mais le diable arrive et enlève la parole de leur cœur pour les empêcher de croire et d'être sauvés. D'autres sont comme un sol pierreux : ils entendent la parole et la reçoivent avec joie. Mais ils ne la laissent pas s'enraciner, ils ne croient qu'un moment et ils abandonnent la foi quand survient l'épreuve. La semence qui tombe dans des ronces représente ceux qui entendent ; mais ils se laissent étouffer en chemin par les préoccupations, la richesse et les plaisirs de la vie, et ils ne donnent pas de fruits mûrs. La semence qui tombe dans la bonne terre représente les personnes qui écoutent la parole, qui la gardent dans un cœur bon et bien disposé, et qui portent des fruits grâce à leur persévérance.

Luc 8, 4-15 ”

Une ou deux questions de compréhension

Que comprenez-vous de cette parabole ?
Pourquoi la parabole est-elle si efficace comme outil d'enseignement ? Pourquoi cette parabole est-elle toujours aussi actuelle ?
Que dit-elle de nous ?
Imaginez une manière de transmettre ce message, de l'enseigner, avec une image actuelle de votre quotidien. Exemple : l'envoi d'un mail. Il peut tomber dans les spams, arriver sur une mauvaise adresse, être partagé dans une chaîne que personne ne lit...

Ouverture pour aujourd'hui

Est-ce que vous connaissez une parabole moderne ?
Est-ce que vous connaissez d'autres méthodes d'enseignement ? Quel type d'enseignant aimez-vous ?
Pensez-vous qu'il est plus facile d'enseigner ou de recevoir un enseignement ?

Réalisation, création, mise en action

L'objectif de cette animation est de faire prendre conscience que l'enseignement se fait par l'échange mutuel, en transmettant le fruit des expériences diverses de la vie et de découvrir que des enseignements venant de l'autre bout du monde peuvent nous enseigner également.
Dans certaines cultures, l'enseignement des plus jeunes se fait également par des proverbes qui sont de véritables mini-paraboles de la vie quotidienne. Voici un échantillon de proverbes issus de la sagesse populaire africaine (Kenya, Sénégal, Angola, Tunisie, Madagascar...).

◇ Déroulement :

Imprimer chaque proverbe sur une feuille et les disposer sur une table ou les afficher sur le mur. Les participants pourront ainsi les lire, puis chacun pourra en choisir un et expliquer pourquoi il /elle a choisi ce proverbe, et ce qu'il signifie pour lui/elle.

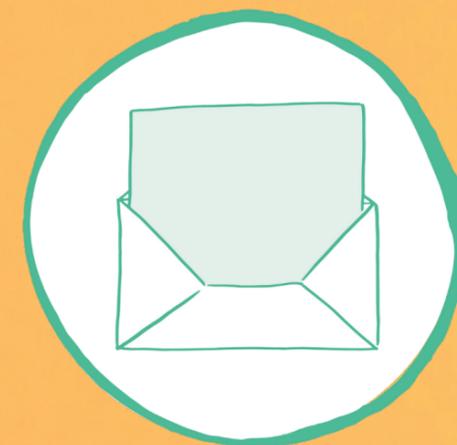
◇ Proverbes :

- Pour qu'un enfant grandisse il faut tout un village.
- L'homme jeune marche plus vite que l'ancien. Mais l'ancien connaît la route.
- Quiconque taquine un nid de guêpes doit savoir courir.
- Si tu parles à quelqu'un qui ne t'écoute pas, tais-toi.
- Traverse la rivière avant d'insulter le crocodile.
- Le grain de maïs a toujours tort devant la poule.
- Si tu lances la flèche de la vérité, trempe la pointe dans du miel.
- Ce n'est pas avec ma bouche que tu vas manger ton piment.
- Quand on a qu'une lance, on ne doit pas s'en servir contre un léopard.
- Un morceau de bois a beau séjourner dans l'eau, il ne deviendra jamais un caïman.
- Même s'il n'y a pas de coq pour chanter à l'aube, le jour se lèvera.
- Le pied gauche marche toujours à gauche.
- Le passé appartient aux ancêtres, l'avenir appartient à Dieu, seul le présent t'appartient.
- Ça touche au porte-monnaie et non à la santé.
- C'est comme l'huile sur l'eau.

◇ Questions :

Quels proverbes français connaissez-vous ? Qu'enseignent-ils selon vous ?

Envoyer



Objectifs :

Aider les participants et participantes à prendre conscience qu'ils sont inscrits dans une histoire humaine et spirituelle. Qu'ils ont une place, une vocation, une mission dans le monde qu'ils découvriront tout au long de leur vie.

Susciter en eux le désir de vivre des missions, c'est-à-dire des déplacements pour aller rencontrer les autres tout en se découvrant soi-même. Susciter chez les jeunes des projets d'engagement, en service civique, en volontariat ou toute autre forme.

Nombre de participants : de 2 à 20

Temps : 1h30

Matériel nécessaire :

- papiers
- stylo
- carte du monde

Lecture d'image

Qu'évoque cette image de naissance en lien avec le verbe « envoyer/être envoyé(e) » ? Qu'y voyez-vous ? Comment l'interpréter ? Pouvez-vous inventer l'histoire qui a précédé cette photo et imaginer la suite ? Que deviendra cet enfant ? A quelles conditions ?



Réflexion

Questionner le groupe sur le sens qu'il donne au mot envoyer. Donner des exemples d'utilisation du mot « envoyer » : « envoyer une lettre » « être envoyé pour faire des courses » ou « être envoyé en vacances chez les grands-parents ». Comment sont vécus ces envois ? Quels sont leur motivation et leur résultat ? Comment se vit le retour à la maison ? S'il s'agit d'une lettre envoyée, attend-on une réponse ?

Le jeu des langues

Aujourd'hui la planète est devenue un village. La mission va de partout vers partout. La découverte de la diversité des langues est un moyen d'en prendre conscience. Voici le verbe « envoyer » traduit dans plusieurs langues, très différentes les unes des autres : l'hébreu, le grec, le latin, l'arabe, le roumain, le hongrois, le malgache, le... A vous de deviner ou d'enquêter !



Parmi les langues utilisées ci-dessus, choisissez-en une et localisez sur une carte le pays où on la parle. Comment dit-on bonjour dans cette langue ?

Et dans la Bible ?

Si, pour les chrétiens, Jésus est le champion des envoyés, Abra(ha)m est le premier envoyé de la Bible, comme nous le lisons au chapitre 12 de la Genèse. Vous pouvez transmettre aux participants le texte biblique dans une enveloppe.

“ Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai. Je ferai naître de toi un grand peuple ; je te bénirai et je rendrai ton nom célèbre. Tu seras une bénédiction pour les autres. Je bénirai ceux qui te béniront, mais je maudirai ceux qui te maudiront. À travers toi, toutes les familles de la terre seront bénies. » Abram, qui était âgé de soixante-quinze ans, sortit de Charan comme le lui avait dit le Seigneur et Loth partit avec lui.

Genèse 12,1-4 ”

Proposer au groupe de reformuler ensemble le récit, comme s'il devait le raconter à quelqu'un d'autre.

Une ou deux questions de compréhension

Où et quand se situe toute cette histoire ? (On peut regarder une carte dans un atlas biblique ou autre, voir également le nom des pays actuels, puis situer le récit dans le contexte biblique, après l'histoire de Noé et la Tour de Babel.)

Qui est Abra(ha)m ? D'où vient-il ? Qui sont ses parents ? Quel était le projet de son père ? Pour le savoir, il faut regarder dans le livre de la Genèse au ch 11,22-32.

Que demande Dieu à Abram ? Que signifie tout quitter ?

Quel avenir et quelle mission lui donne Dieu ?

Quelle importance a-t-il aujourd'hui dans les religions du monde ?

Saviez-vous que Jésus est un descendant d'Abra(ha)m ?

« Voici la liste des ancêtres de Jésus-Christ : David est l'ancêtre de Jésus-Christ, et Abraham est l'ancêtre de David. » Matthieu 1,1

Dans l'évangile de Luc, on lit qu'un ange du Seigneur a été envoyé à Marie, sa mère, pour lui annoncer sa naissance : « L'ange lui dit : « N'aie pas peur, Marie ! Oui, Dieu t'a montré son amour d'une manière particulière. Tu vas attendre un enfant, tu mettras au monde un fils, et tu l'appelleras Jésus. Personne ne sera aussi important que lui. On l'appellera Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le royaume de David, son ancêtre.

Il sera le roi du peuple d'Israël pour toujours et son pouvoir ne finira jamais. » Luc 1,30-33

Pourquoi Jésus est-il né parmi nous et pour nous ? Comment comprendre ce qui est dit de lui ?

Comme pour Abra(ha)m, vous pouvez reformuler l'histoire de la naissance de Jésus et donc solliciter la mémoire pour reconstruire ensemble le récit de Noël, avec ses personnages et leurs péripéties, évoquer la manière dont on le célèbre et le sens que cela peut avoir.

Ouverture pour aujourd'hui

Comme Abra(ha)m, comme Jésus, comme ceux qui nous ont précédés, nous sommes envoyés sur terre. Pour faire du bien et non du mal. En avons-nous conscience ? Avons-nous des idées de missions, petites ou grandes, que nous pourrions accomplir aujourd'hui, dans notre vie quotidienne ? Avons-nous déjà une vocation spécifique pour notre avenir, l'idée du métier que nous aimerions exercer et pourquoi ? Aimerions-nous être envoyés en mission hors de notre quotidien, loin de chez nous, dans un autre pays ?

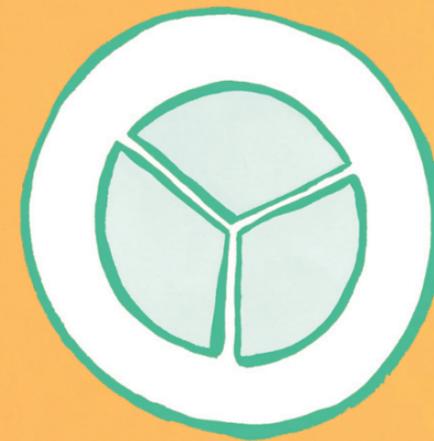
Réalisation, création, mise en action

Vous pouvez proposer à chaque participant d'avoir un ou une correspondante d'une Église originaire d'une autre culture en France. Si vous avez besoin de contacts, écrivez à : animation@defap.fr

À la fin de cette animation, les jeunes peuvent commencer à rédiger leur lettre pour leur correspondant. Vous pouvez leur donner des idées pour commencer cette correspondance :

- Se présenter, dire où ils habitent, de quelle Église ils viennent, leur âge, peut-être une description physique, leurs passions, leur repas préféré.
- Peut-être répondre à une des questions de cette animation par écrit et demander au destinataire d'y répondre aussi. Par exemple : « As-tu une idée de mission que tu peux accomplir ces prochains jours ? »
- Demander au destinataire de la lettre de se présenter à son tour pour entrer dans un échange.

Partager



Objectifs :

Faire réfléchir sur la complexité du verbe partager ainsi que ses différents aspects, car si ce mot suscite pour beaucoup un élan de générosité et la joie de donner, pour d'autres cela peut résonner avec renoncement et séparation, voire division.
Et si partager était beaucoup plus que partager des biens ?



Nombre de participants : entre 8 et 20



Temps : 2h30



Matériel nécessaire :

- un citron pour chaque groupe
- différentes sortes de fruits (un différent pour chaque groupe)

Lecture d'image

Qu'évoque en vous cette image en lien avec le verbe partager ?

Que pourraient partager avec nous les personnes sur cette image ?

Comment peut-on mieux connaître quelqu'un pour mieux se comprendre ?



Et dans la Bible ?

“ Les pharisiens avaient entendu dire que Jésus faisait et baptisait plus de disciples que Jean. En réalité, Jésus lui-même ne baptisait personne, c'étaient ses disciples qui baptisaient. Quand Jésus apprit ce que l'on racontait, il quitta la Judée et retourna en Galilée. Or, il fallait qu'il traverse la Samarie. Il arrive près d'une ville de la Samarie appelée Sychar, qui est proche de la parcelle de terrain que Jacob avait donnée à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, s'assit tout simplement au bord du puits. Il était environ midi.

Une femme de la Samarie vient puiser de l'eau et Jésus s'adressa à elle : « Donne-moi à boire. » Ses disciples étaient allés en ville acheter de quoi manger. La femme samaritaine dit à Jésus : « Mais, tu es Juif ! Comment oses-tu me demander à boire, à moi, une Samaritaine ? » En effet, les Juifs n'ont pas de relations avec les Samaritains. Jésus continua : « Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé de l'eau et il t'aurait donné de l'eau vive. » La femme répliqua : « Seigneur, tu n'as pas de seau et le puits est profond. D'où aurais-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre ancêtre Jacob, qui nous a donné ce puits et qui a lui-même bu de son eau, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? » Jésus lui répondit : « Toute personne qui boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi cette eau, pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus besoin de venir puiser de l'eau ici. »

Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari et reviens ici. » La femme lui répondit : « Je n'ai pas de mari. » Et Jésus ajouta : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari ; car tu as eu cinq maris, et l'homme avec lequel tu vis maintenant n'est pas ton mari. Tu as donc dit vrai. » « Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es un prophète. Nos ancêtres samaritains ont adoré Dieu sur cette montagne, mais vous, les Juifs, vous dites que l'endroit où l'on doit adorer Dieu est à Jérusalem. » – « Crois-moi, continua Jésus, l'heure vient où vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni à Jérusalem. Vous, vous adorez Dieu sans le connaître ; nous, nous l'adorons et nous le connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et elle est même déjà là, où les vrais adorateurs adoreront le Père par l'Esprit qui conduit à la vérité ; car ce sont de tels adorateurs que le Père recherche. Dieu est Esprit, et il faut que ceux qui l'adorent le fassent par l'Esprit qui conduit à la vérité. La femme lui dit : « Je sais que le Messie, c'est-à-dire le Christ, va venir. Quand il viendra, il nous enseignera toutes choses. » Jésus lui répondit : « Je le suis, moi qui te parle. »

À ce moment-là, les disciples de Jésus revinrent ; et ils s'étonnèrent de le voir parler avec une femme. Pourtant aucun d'eux ne lui demanda : « Que lui veux-tu ? » ou : « Pourquoi parles-tu avec elle ? »

Alors la femme laissa sa jarre et retourna en ville, où elle dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ! Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent donc de la ville et vinrent à la rencontre de Jésus.

Pendant ce temps, les disciples insistaient auprès de Jésus : « Rabbi, mange quelque chose ! ». Mais il leur répondit : « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se demandèrent donc les uns aux autres : « Quelqu'un lui a-t-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de terminer le travail qu'il m'a confié. Ne dit-on pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Mais moi je vous dis, levez les yeux et observez bien les champs : les grains sont mûrs et prêts pour la moisson ! Celui qui moissonne reçoit déjà son salaire et il rassemble le grain pour la vie éternelle ; ainsi, celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. Car il est vrai le proverbe qui dit : "Quelqu'un sème et un autre moissonne." Moi, je vous ai envoyés moissonner dans un champ où vous ne vous êtes donné aucune peine ; d'autres s'y sont donné de la peine et vous, vous avez bénéficié de leur travail. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus grâce à ce témoignage de la femme : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait ! » C'est pourquoi, quand les Samaritains arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à rester avec eux ; et il resta là deux jours. Ils furent encore bien plus nombreux à croire grâce à ce que Jésus lui-même disait ; et ils dirent à la femme : « Maintenant nous ne croyons plus seulement à cause de ce que tu as raconté, mais parce que nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le sauveur du monde. »

Jean 4, 1-42

Une ou deux questions de compréhension

Qu'est-ce qui est partagé lors de la rencontre de Jésus et la femme samaritaine ?
Quelle est cette eau vive que Jésus peut partager avec la femme ?
Quel effet a ce partage sur elle et quelles sont les conséquences pour les personnes de son village ?
A la lumière de ce récit, que reçoit véritablement cette femme de la part de Jésus ?
Comment qualifier cette rencontre du point de vue de Jésus, et du point de vue de la femme ?

Ouverture pour aujourd'hui

Est-ce que je peux tout partager avec Jésus ? Comment ?
Que veut dire l'accueil de Jésus sans conditions ?
Comment parler aux autres de Jésus et de sa présence auprès de chacun d'entre nous ?

Réalisation, création, mise en action

L'objectif de cette animation est de comprendre que partager sa culture, mais aussi qui on est, d'où on vient, quelles sont nos préoccupations, nos joies et nos peines, permet une meilleure connaissance de chacun et aide à lutter contre les préjugés, les stéréotypes, l'exclusion.

Il est utile de disposer d'une salle assez grande pour pouvoir diviser les participants en petits groupes afin de discuter sans déranger les autres.



Partie 1

30
à 45
min

Temps 1 :

Mettez tous les citrons sur une table afin que tout le monde puisse les voir. Demandez aux participants de décrire les caractéristiques d'un citron (rond, jaune, acide...). Inscrivez les réponses au tableau.

Temps 2 :

Divisez les participants en petits groupes et donnez à chaque groupe un citron. Demandez aux participants d'apprendre à connaître leur citron dans le détail en l'étudiant attentivement et en prenant note de toutes ses caractéristiques spécifiques.

Veillez à ce qu'ils n'abîment pas leur citron.

Ils peuvent lui donner un nom, lui inventer une histoire et commencer à le considérer comme une personne.

Temps 3 :

Après un court instant, demandez à quelqu'un de chaque groupe de parler de son citron aux autres groupes.

Temps 4 :

Ramassez tous les citrons et mélangez-les. Demandez à une personne de chaque groupe de venir récupérer son citron.

Débat :

Pourquoi était-ce si facile pour vous de reconnaître votre citron ?

Avez-vous déjà changé d'opinion sur une personne après avoir appris à la connaître ?

Connaissez-vous quelqu'un qui aurait changé d'opinion sur vous, après avoir appris à vous connaître ?



Partie 2

30
à 45
min

Temps 1 :

Distribuez un fruit différent à chaque groupe.

Temps 2 :

Dites aux participants qu'un nouveau fruit va emménager dans le pays des Citrons qui est mono-culturel. Chaque groupe aura 5 minutes pour décider d'accepter ou refuser ce nouveau venu. Ils devront alors inventer une histoire/un jeu de rôle sur le processus de décision qui sera présenté à l'ensemble des participants.

Temps 3 :

Chaque groupe aura 2 minutes pour présenter les motivations de sa décision (de refus ou d'acceptation du fruit « étranger »).

Débat :

- Quelle a été votre décision concernant le fruit « étranger » ?
- Avez-vous déjà été un kiwi dans un monde de citron ? Comment avez-vous vécu cette expérience ?
- Qui sont les « étrangers » dans votre école, chez vous ? Avez-vous changé d'avis après avoir discuté avec une personne différente (étrangère, ou ayant une difficulté particulière à l'école, etc...)
- De quelles manières peut-on faire comprendre à quelqu'un qu'il n'est pas le bienvenu ?
- Comment pouvons-nous aider des personnes à se sentir à l'aise dans notre communauté ?
- Quand on rencontre quelqu'un d'une autre culture, peut-on tout partager de ses valeurs, de ses traditions, de ses manières de faire ?
- Quelles sont les limites au partage ?
- Comment faire en sorte que le partage permette une égalité et non une oppression ?
- Une banane seule au milieu des citrons - que peut-elle partager ?
- Comment lui permettre de pouvoir partager ?
- Est-ce que partager, c'est perdre quelque chose de soi ?

Rencontres



Objectifs :

Aider les participants et participantes à réfléchir au sens de la rencontre, sa richesse, sa complexité, et en même temps découvrir les facteurs intrinsèques qui sous-tendent chaque rencontre. Approfondir notre connaissance de nous-mêmes pour oser la rencontre.

 **Nombre de participants :** de 2 à 20

 **Temps :** 2h30

 **Matériel nécessaire :**

- Paperboard (ou vidéoprojecteur et ordinateur)
- Les citations imprimées et découpées
- Un exemplaire papier de « L'arbre de référence » par participant (voir en annexe)

Lecture d'image

Quel lien faites-vous entre cette photo et le verbe rencontrer ? Selon vous, ces bobines de fils se rencontrent-elles ? Comment pourraient-elles mieux se rencontrer ?



Chemin de citation

◆ Déroulement :

Disposer les citations afin de créer un « chemin des citations » (sur plusieurs tables si cela est possible ou en les affichant sur le mur) de tel sorte que chaque citation se trouve séparée des autres ; demander aux participants de les parcourir. Chaque participant pourra en choisir une, celle qui attire le plus son attention ou celle qui lui plaît le plus. Laisser suffisamment de temps pour que chaque participant puisse lire toutes les citations. En groupe, chacun pourra partager ensuite ses pensées en lien avec la citation choisie. Il serait utile de noter les remarques et observations sur un tableau. Cette animation peut aussi être faite sous forme de photolangage.

◆ Citations à imprimer :

« Dans la vie, il est des rencontres stimulantes qui nous incitent à donner le meilleur de nous-même, il est aussi des rencontres qui nous minent et qui peuvent finir par nous briser. » Marie-France Hirigoyen

« Rencontrer quelqu'un, le rencontrer vraiment - et non simplement bavarder comme si personne ne devait mourir un jour - est une chose infiniment rare. La substance inaltérable de l'amour est l'intelligence partagée de la vie. » Christian Bobin

« Une vraie rencontre provoque une influence réciproque. Deux mondes intimes interagissent et chacun modifie l'autre. » Boris Cyrulnik

« Car il y a des rencontres qui sauvent. Elles vous saisissent au corps, elles vous soulèvent du sol auquel vous êtes englué, elles vous font passer de la nuit à la lumière. » Laurence Tardieu

« Tout ce que je rencontre devient partie de moi. A vous tous, que vous le sachiez ou non, qui êtes venus flâner dans le tissu de ma vie et qui en êtes ensuite ressortis : vous m'avez laissé une part temporaire dont je ferai quelque chose. » Sylvia Plath

« La rencontre avec l'autre se fait toujours dans un contexte de réticence et d'émerveillement. Le pire, c'est de rater la merveille par peur ou paresse... » Pascal Bruckner

« Rencontrer l'autre, c'est se reposer un peu de soi. » Alexandre Jollien

« Je suis prêt à rencontrer mon Créateur. Quant à savoir s'il est préparé à l'épreuve de me voir, c'est une autre histoire. » Winston Churchill

« Sache que l'hospitalité, la courtoisie et l'amitié sont rencontres de l'homme dans l'homme. » Antoine de Saint-Exupéry

« Ce n'est pas le voyage qui amène aux rencontres mais la disponibilité d'esprit. » Alain Kalita

Et dans la Bible ?

“

Jésus partit de là et se rendit dans le territoire de Tyr. Il entra dans une maison et il voulait que personne ne le sache, mais il ne put rester caché. Une femme, dont la petite fille était possédée par un esprit impur, entendit parler de Jésus ; elle vint aussitôt se jeter à ses pieds. Cette femme était grecque, née en Phénicie de Syrie. Elle pria Jésus de chasser le démon hors de sa fille. Mais Jésus lui dit : « Laisse d'abord les enfants manger et de le jeter aux petits chiens. » Elle lui répondit : « Seigneur, les petits chiens aussi, sous la table, mangent les miettes des petits enfants. » Alors Jésus lui dit : « À cause de cette parole, va : le démon est sorti de ta fille. » Elle retourna chez elle et, là, elle trouva la petite fille étendue sur le lit : le démon était sorti d'elle. Jésus quitta le territoire de Tyr et revint par Sidon vers le lac de Galilée, en plein territoire de la Décapole.

Marc 7, 24-31”

Une ou deux questions de compréhension

A travers le récit de la rencontre de la femme syro-phénicienne et de Jésus, une rencontre particulière nous est décrite. Elle reflète à quel point les éléments qui conditionnent la perception de l'autre (origine, sexe, différence culturelle, etc...) vont déterminer l'échange entre Jésus et cette femme étrangère.

Qui est l'étranger pour qui ?

Quelle est la demande de la femme étrangère ?

Qu'est-ce qui « justifie » la résistance de Jésus à accéder à la demande de celle-ci ?

Que peuvent-ils partager tous les deux ? Quel est le rôle du pain ?

Pourquoi le récit se termine-t-il bien ?

Ouverture pour aujourd'hui

Qui sont les étrangers pour moi ? De qui suis-je l'étranger, et en quoi le suis-je ?

Quelles sont mes propres résistances qui empêchent la rencontre ?

Sur quoi puis-je m'appuyer pour entrer en relation avec quelqu'un qui me sollicite ? (la parole, le conseil, le don d'argent, etc)

Quels sont les déplacements intérieurs que nous avons déjà expérimentés et qui nous ont permis de dépasser nos « frontières » ?

Réalisation, création, mise en action

Cette animation a été largement inspirée et adaptée d'une animation du CCFD – Terre solidaire.

Les objectifs de cette animation sont de comprendre ce qui se joue dans une rencontre, d'apprendre à mieux se connaître et comprendre que les réactions sont le fruit d'une histoire tant personnelle que collective.

◆ Point d'attention pour l'animateur :

Ce temps doit venir après la mise en évidence que nos réactions et nos idées sont fortement marquées par des représentations, des préjugés et par notre histoire. Vous aurez réalisé au préalable votre propre arbre de référence afin d'avoir des exemples concrets en tête.

◆ Déroulement :

1. Demander aux participants de réfléchir à une situation qui a provoqué une forte réaction en eux lors d'une rencontre récemment vécue. Proposez à ceux qui souhaitent l'exprimer d'expliquer l'origine de leurs réactions, de leurs comportements (contexte particulier, relation et passif avec la personne, caractère habituel...) (10 mn).

2. Proposer d'illustrer leurs réponses au travers de l'image d'un arbre. Projeter « L'arbre de référence » et décrire l'arbre, en veillant à bien distinguer ce qui est antérieur ou postérieur à la naissance et à mettre en évidence des points liés à notre histoire collective (par exemple notre passé de colonisateurs) et ceux liés au contexte familial, à la vie personnelle (10 mn).

3. Proposer à chacun de réfléchir à son propre « arbre » et de tenter d'identifier dans son histoire des points qui lui permettent de mieux comprendre ses réactions et ses idées (15 mn).

4. Élargir le débat : quel pourrait être l'arbre de référence de Jésus et celui de la femme syro-phénicienne ? Quelles pourraient être les passerelles entre les deux arbres de référence ? (20 mn voire davantage).

Question pour aller plus loin

Savons-nous rencontrer l'autre au-delà des préjugés ?

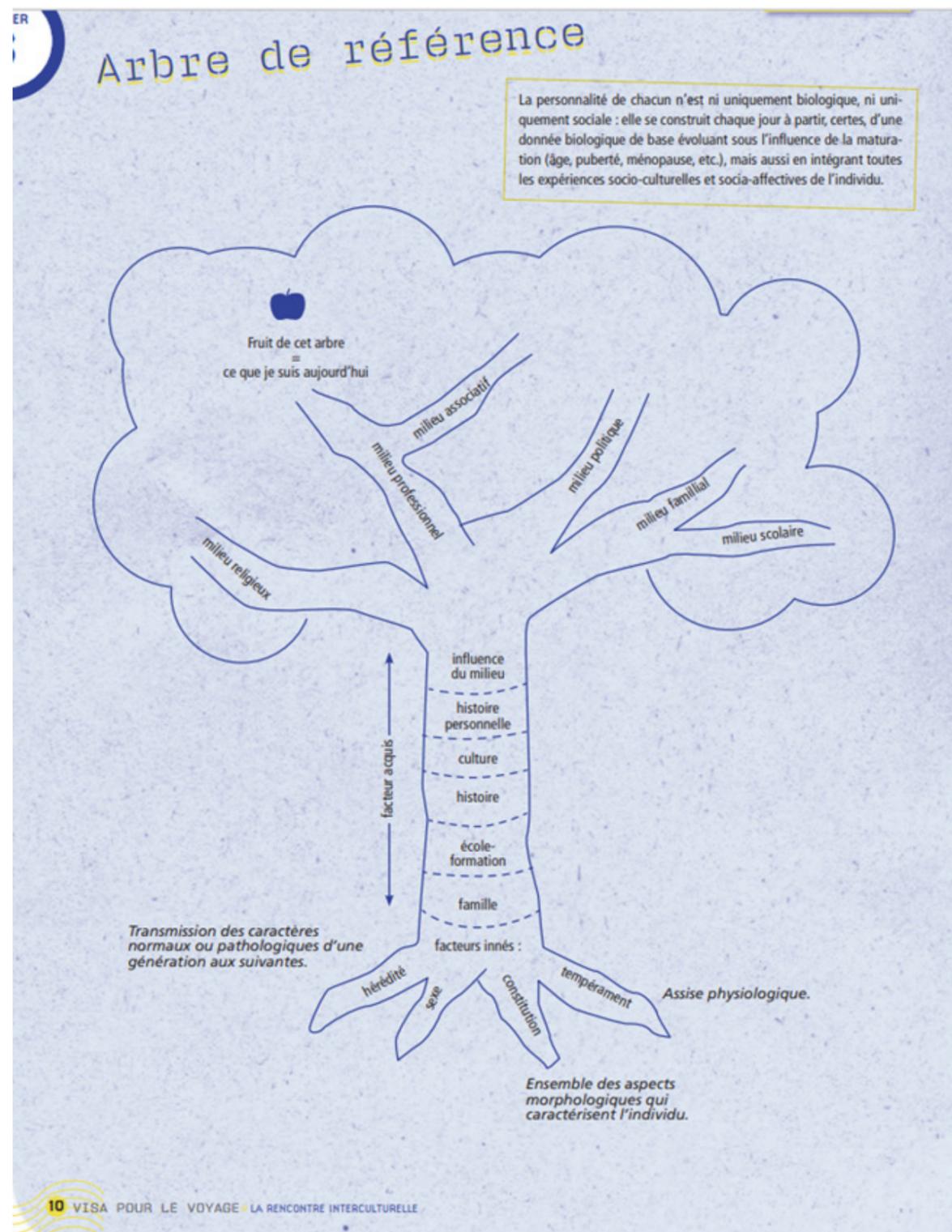
Acceptons-nous de nous dévoiler dans la rencontre et de considérer la vérité de l'autre ? Est-ce difficile ou facile de rester soi-même dans nos rencontres ?

Qu'est-ce qui est en jeu dans une rencontre ? Notre vision de l'humain ? Notre relation à Dieu et au monde ? Le sens de notre vie et de notre foi chrétienne ?

Qui rencontre-t-on ? Ceux qui nous ressemblent ou ceux qui nous sont plus éloignés ?

ANNEXE

Cette illustration est issue du site internet « Visa pour le voyage » du CCDF - Terre solidaire.



S'entraider



Objectifs :

Se questionner sur les différentes applications de ce verbe et les déplacements qu'il pourrait opérer en nous. S'entraider ne va pas de soi et n'a pas la même signification selon la culture d'où on vient, l'éducation que nous avons reçue, les valeurs qui nous ont été transmises et les expériences vécues.



Nombre de participants : entre 8 et 20



Temps : 2h30



Matériel nécessaire :

- Les photos imprimées (voir en annexe)
- Des gommettes de formes et couleurs différentes qui collent. Attention, il faut que les gommettes puissent constituer des paires différentes
- Autant de chaises que de personnes
- De quoi diffuser de la musique
- Une balle de tennis

Lecture d'image

Différentes images à disposer sur une table. Chaque participant choisit une image qui exprime pour lui le mieux ce que signifie s'entraider.

RETROUVEZ LES IMAGES EN ANNEXE

Et dans la Bible ?

“Et Jésus disait cette parabole : « Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher des figues, mais n'en trouva pas. Il dit alors au vigneron : "Regarde : depuis trois ans je viens chercher des figues sur ce figuier et je n'en trouve pas. Coupe-le donc ! Pourquoi occupe-t-il du terrain inutilement ?" Mais le vigneron lui répondit : "Maître, laisse-le cette année encore ; je creuserai la terre tout autour et j'y mettrai du fumier. Ainsi, il donnera peut-être des figues l'année prochaine ; sinon, tu le feras couper." »

Luc 13, 6-8

Une ou deux questions de compréhension

Quel est le sens de la parabole racontée par Jésus ? Comment pouvons-nous nous identifier aux personnages de la parabole ?
 Que cherche l'homme à qui appartient le figuier ? Que demande-t-il au vigneron ?
 Que propose le vigneron et pourquoi ?
 Quelle différence entre l'attitude du vigneron et le propriétaire du figuier ?
 Quel regard le propriétaire et le vigneron portent-ils respectivement sur le figuier ?

Réalisation, création, mise en action

PREMIER JEU : jeu de la gommette

Cette animation vient du CCFD – Terre solidaire.

Coller sur le front de chaque enfant une gommette (les enfants ne doivent savoir ni de quelle forme, ni de quelle couleur est leur gommette).
 Chaque enfant doit retrouver son binôme, c'est-à-dire l'enfant qui a la même gommette que lui, sans parler ! La première partie est souvent un échec, mais on peut rejouer !
 Comment faire pour retrouver son binôme ? Il faut s'occuper des autres et pas de soi-même et travailler à mettre ensemble ceux qui ont les mêmes gommettes. Chacun aidant les autres, tous finissent par le trouver !

DEUXIEME JEU : Jeu de la chaise musicale autrement

Ce jeu débute comme celui qui est couramment pratiqué. Au départ, disposer le même nombre de chaises que de participants. Les enfants tournent autour de la rangée de chaises. A l'arrêt de la musique, tout le monde s'assoit sur une chaise. Au tour suivant, on enlève une chaise et quand la musique s'arrête, tous les participants doivent s'asseoir sur les chaises ou sur les genoux d'un autre joueur. A la fin de la partie, il ne reste plus qu'une seule chaise, et tout le monde doit s'asseoir dessus !! Dans ce jeu, personne ne doit être éliminé, au contraire, à la fin, le groupe doit inventer comment tout le groupe peut prendre place sur une seule chaise.

TROISIEME JEU : Jeu avec une balle de tennis

Divisez les jeunes en deux équipes égales et faites-les asseoir sur des chaises en deux rangs se faisant face, pieds joints et jambes tendues en avant. Le but est de passer une balle de tennis le long du rang en n'utilisant que les pieds et les jambes. La balle ne doit être touchée avec la main que si elle est tombée. Ce jeu étant coopératif, les joueurs gagneront tous quand la balle sera arrivée au bout du rang.

Ouverture pour aujourd'hui

Pourquoi s'entraider est-il parfois difficile et pourquoi cela ne va-t-il pas de soi ?
 Quelles sont mes limites pour vivre concrètement l'entraide ?
 Quel regard est-ce que je porte sur ceux et celles qui sont différents ?
 Quelles sont les situations qui me mettent au défi de vivre l'entraide ?

ANNEXES



Se soigner



Objectifs :

Permettre aux participants et participantes de prendre conscience des différences de rapport au soin et des inégalités selon les pays. Se questionner sur la place et le rôle de chacun dans le soin.

 **Nombre de participants :** 7

 **Temps :** 2h00

 **Matériel nécessaire :**

- De quoi symboliser des espaces sur le sol (cerceaux, feuilles, bâtons, marquage à la craie...).
- Des fiches avec l'identité de chaque joueur (voir en annexe)

Lecture d'image

Que vous évoque cette image ? Quel lien faites-vous avec le verbe « se soigner » ? Qui soigne qui ?



Et dans la Bible ?

“

Ils arrivent à Jéricho. Alors que Jésus sortait de cette ville avec ses disciples et une foule de gens, un aveugle appelé Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord du chemin et mendiait. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Jésus, Fils de David, prends pitié de moi ! » Beaucoup lui faisaient des reproches pour le faire taire, mais il criait de plus belle : « Fils de David, prends pitié de moi ! » Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. » Ils appellent donc l'aveugle et lui disent : « Courage, lève-toi, il t'appelle ! » Alors il jeta son manteau, se leva d'un bond et vint vers Jésus. Jésus lui demanda : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui répondit : « Rabbouni, ce qui signifie "maître", fais que je voie de nouveau ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt, il retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.

Marc 10, 46-52”

Une ou deux questions de compréhension

Qui a soigné Bartimée ?
 Imaginez que vous ayez été témoins de cette scène, comment qualifieriez-vous Bartimée ?
 Comprenez-vous la réaction de la foule ?
 Qu'est-ce que vous retenir d'important de cette histoire ? de la guérison ?

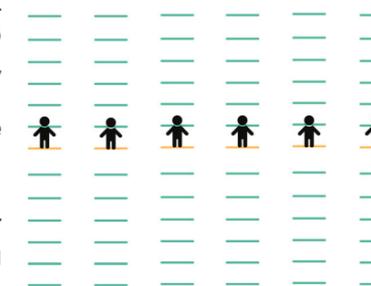
Réalisation, création, mise en action

PREMIER JEU : inégalité face au soin

◆ Préparation :

Faire des marques au sol de sorte que les joueurs soient sur une même ligne, espacés d'un mètre. Puis faire 6 marques devant chaque joueur, espacées d'un mètre, et 6 marques derrière.

Par exemple, s'il y a 6 joueurs l'espace de jeu ressemble à l'image ci-contre.



Distribuer à chaque joueur sa carte d'identité et leur préciser qu'ils la gardent pour eux. Ils ne doivent pas la montrer aux autres joueurs.

◇ Déroulement

Proposer aux jeunes de se positionner sur une même ligne. Lire les propositions suivantes une à une, à chaque fois attendre que les joueurs fassent un pas en avant s'ils peuvent répondre oui à la question et un pas en arrière s'ils répondent non. Leur demander de regarder devant eux, et de ne pas se retourner. Voici les questions à leur poser :

- Habitez-vous dans un pays avec une sécurité sociale ? (si nécessaire expliquer ce qu'est la sécurité sociale)
- Avez-vous les moyens d'acheter les médicaments et de payer les rendez-vous médicaux ?
- Habitez-vous dans une région où l'accès aux professionnels de santé est facile ?
- Avez-vous la possibilité de choisir votre médecin ?
- Des proches peuvent-ils vous accompagner chez le médecin ?
- Les gens autour de vous comprennent-ils votre handicap (ou maladie) et vous soutiennent-ils ou bien pensent-ils que c'est votre faute si vous êtes malade ?

Après avoir posé toutes les questions, dire aux joueurs de rester à leur place et de regarder autour d'eux où sont les autres joueurs. Leur demander ce qu'ils ressentent, s'ils sont étonnés, curieux de comprendre ces différences. Laisser un temps de discussion. Les joueurs peuvent lire leur fiche d'identité.

RETROUVEZ LES FICHES D'IDENTITÉ
POUR CHACUN DANS L'ANNEXE

DEUXIEME JEU : mur du son

Deux personnes (A et B) se placent face à face à 10 mètres d'écart. Le reste du groupe se place entre les deux personnes, au milieu.

La personne (A) veut faire passer un message à la personne (B). Mais les personnes au milieu doivent faire le plus de bruit possible. La personne (B) doit essayer de comprendre le message malgré le bruit. Vous pouvez proposer différents messages et terminer avec celui du texte « Fils de David, prends pitié de moi ! ».

Puis prendre un temps de discussion, demander aux joueurs ce qu'ils ont ressenti : A, B puis le groupe au milieu.

Question

Relire le texte biblique.

Quel lien faites-vous entre ce texte et les deux jeux ? Comprenez-vous autrement le verbe « se soigner » après lecture du texte et ces deux jeux ?

Qu'est-ce qui peut donner la force de se lever pour se faire entendre ? Quel peut être notre soutien ? Comment Dieu peut-il nous soutenir face à la maladie ? L'Église peut-elle être un soutien ?

Ouverture pour aujourd'hui

Connaissez-vous des inégalités face au soin ?

ANNEXES

- o Je suis en France, j'ai donc la sécurité sociale qui me permet de pouvoir être soigné.
- o Elle prend en charge tous mes médicaments, je n'ai pas besoin de payer en plus.
- o Je viens d'une région en France qui est un désert médical, il est très difficile pour nous d'avoir un rendez-vous avec un médecin, un dentiste, un ophtalmo, il faut souvent attendre des mois.
- o Je n'ai donc pas vraiment le choix du médecin, je vais là où il y a de la place.
- o Heureusement mes parents me soutiennent et m'accompagnent à tous mes rendez-vous.
- o A l'école, à la maison, à l'église on me comprend plutôt bien, je me suis toujours senti soutenu et encouragé.

- o Comme j'habite en France j'ai la sécurité sociale.
- o Grâce à la sécurité sociale je n'ai pas besoin de payer en plus mes médicaments.
- o J'habite dans une grande ville en France, je n'ai donc pas de problème pour trouver un médecin ou autre professionnel de santé. Lorsque j'ai eu besoin, j'ai pu consulter un autre médecin pour avoir un autre avis sur ma maladie.
- o Je vais seul à mes rendez-vous médicaux qui ne sont pas très loin de chez moi, mes proches ne m'accompagnent pas.
- o Globalement les gens comprennent mon handicap, on ne m'a jamais fait sentir que j'étais coupable d'être malade.

- o J'habite en brousse dans un pays où la sécurité sociale n'existe pas.
- o Je suis obligé de payer mes médicaments et mes rendez-vous médicaux. Les médicaments sont souvent difficiles à trouver dans la pharmacie de la ville la plus proche. Il m'est arrivé quelque fois de ne pas avoir les moyens de les payer.
- o Je ne peux pas choisir mon médecin, c'est celui de la ville la plus proche que je vois. Il paraît que dans les grandes villes, quand on se fait arracher une dent, on peut avoir ce qu'on appelle « une anesthésie » pour ne pas avoir mal, ici nous n'avons pas ça.
- o Ma cousine ou mon frère m'accompagne souvent chez le médecin pour que je ne marche pas 1h seul.
- o Dans mon Église, plusieurs personnes pensent que ma maladie est due à un péché, je dois donc beaucoup prier pour que Dieu me guérisse.

- o J'habite dans une grande ville dans un pays où la sécurité sociale n'existe pas.
- o Je dois donc payer mes médicaments et mes rendez-vous médicaux. Je dois subir prochainement une opération, je ne suis pas sûr de pouvoir la faire parce que je n'ai pas encore assez d'argent.
- o J'ai plus de choix de médecins que dans la campagne de mon pays, j'ai donc pu choisir mon médecin.
- o Mes parents m'accompagnent à mes rendez-vous.
- o Ma famille proche me soutient, mais plusieurs personnes m'ont déjà dit, ou à mes parents, que je méritais peut-être cette maladie parce que j'avais peut-être commis un péché ou bien mes parents avant moi.

- o J'habite dans une ville d'un pays où la sécurité sociale n'existe pas.
- o Comme mes parents sont riches, je n'ai pas de problème pour payer les médicaments et les rendez-vous médicaux.
- o Si le médecin de ma ville ne me convient pas, je peux aller dans une autre ville de mon pays. Mes parents m'ont déjà payé un billet d'avion pour aller me faire opérer dans un autre pays. J'ai la chance de pouvoir choisir les meilleurs médecins.
- o Malheureusement, mes parents ne pouvaient m'accompagner car ça aurait été trop cher, je me suis senti seul.
- o Je me sens bien soutenu par mon entourage, on m'encourage beaucoup de manière bienveillante.

- o J'habite dans un pays sans sécurité sociale, mais je suis Français. J'ai donc la sécurité sociale de la France qui m'aide, même si j'habite à l'étranger.
- o L'accès aux médicaments est parfois difficile dans le pays où je vis, mais j'ai toujours les moyens de les payer quand il y en a. Je peux aussi en ramener de France quand j'y retourne.
- o Je profite de mes vacances en France pour prendre mes rendez-vous médicaux ainsi je peux choisir le médecin. Quand je suis dans le pays où j'habite, je vais dans les grandes villes pour avoir plus de choix que dans le village où je vis.
- o Les gens jugent souvent ma maladie en me disant que c'est parce que je suis en surpoids, que je devrais faire des efforts, que c'est de ma faute. Pourtant le médecin m'a dit que c'était surtout un problème génétique, des personnes minces aussi ont cette maladie.
- o Je vais seul aux rendez-vous médicaux, ce n'est pas toujours facile, j'aimerais parfois avoir un soutien moral quand je sors des rendez-vous.

- o Comme j'habite en France, j'ai la sécurité sociale.
- o Malheureusement ma maladie est rare, les médicaments et les soins sont donc très chers. La sécurité sociale en rembourse une partie mais je dois payer le reste. C'est parfois difficile d'avoir assez d'argent, je demande de l'aide à mes proches. Je n'ai pas assez d'argent tout seul.
- o Pour ma maladie, il n'y a pas de professionnel qualifié en France, je dois aller dans le pays voisin pour me faire soigner, ça coûte très cher.
- o Heureusement pour moi, mes parents m'accompagnent à ces rendez-vous.
- o Globalement les gens comprennent mon handicap, on ne m'a jamais fait sentir que j'étais coupable d'être malade.

Traduire



Objectifs :

Prendre conscience de la multiplicité des langues qui se parlent parmi nous et autour de nous, mais aussi des malentendus possibles quand on parle la même langue. Appréhender à travers différentes animations le rôle de l'interprétation : les joies et les difficultés, et même parfois l'impossibilité de se comprendre.

 **Nombre de participants :** entre 8 et 20

 **Temps :** 1h30

 **Matériel nécessaire :**
- Un ordinateur pour regarder les vidéos

Et dans la Bible ?

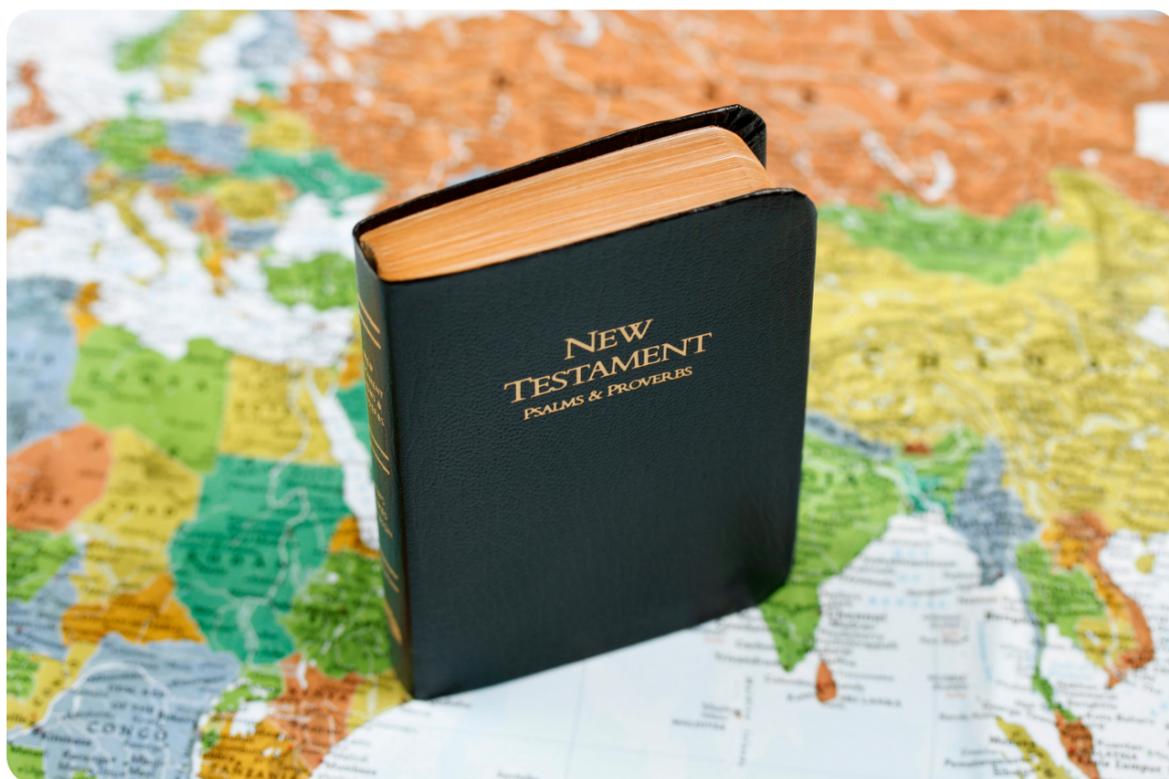
Le récit de Pentecôte nous décrit l'événement merveilleux et unique de la traduction simultanée du témoignage de Pierre en plusieurs langues. Tous ceux qui étaient rassemblés ce jour-là à Jérusalem ont pu entendre et comprendre son message dans leur propre langue.

Pour raconter cette histoire de manière ludique vous pouvez utiliser le Kamishibai suivant : <https://www.pointkt.org/bricolages/kamishibai-maison-actes-2-pentecote/>



Lecture d'image

Que vous évoque cette image ? Quel message y voyez-vous ? Quel lien faites-vous avec le verbe traduire ?



“ Quand le jour de la Pentecôte arriva, les croyants étaient réunis tous ensemble au même endroit. Tout à coup, un bruit vint du ciel, comme un violent coup de vent, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Ils virent apparaître des langues pareilles à des flammes de feu ; elles se séparèrent et se posèrent une à une sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis de l'Esprit saint et ils se mirent à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait d'exprimer.

À Jérusalem vivaient des Juifs qui honoraient Dieu, venus de tous les pays du monde. Quand ce bruit se fit entendre, ils s'assemblèrent en foule. Ils étaient tous profondément surpris, car chacun d'eux entendait les croyants parler dans sa propre langue. Ils étaient remplis de stupeur et d'admiration, et disaient : « Ces gens qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende parler dans sa langue maternelle ? Parmi nous, il y en a qui viennent du pays des Parthes, de Médie et d'Élam. Il y a des habitants de Mésopotamie, de Judée et de Cappadoce, du Pont et de la province d'Asie ; certains sont de Phrygie et de Pamphylie, d'Égypte et de la région de Cyrène, en Libye ; d'autres sont venus de Rome, de Crète et d'Arabie ; certains sont nés Juifs, et d'autres se sont convertis à la religion juive. Et pourtant nous les entendons parler dans nos diverses langues des grandes œuvres de Dieu ! »

Actes 2,1-11 ”

Une ou deux questions de compréhension

Que pouvons-nous dire sur les disciples présents ce jour-là à Jérusalem ? Pourquoi sont-ils là ? Et pourquoi y a-t-il tant de monde ? Imaginez l'ambiance... Comment pouvons-nous interpréter le fait que les gens qui écoutent les apôtres les comprennent dans leur langue maternelle ?

Réalisation, création, mise en action

Jeu du « Passe-Parole » avec mime et parole

♦ Préparation

Cette animation peut être répétée plusieurs fois. Il est important de réfléchir au préalable et préparer une liste de mots, qui peuvent être pris dans la vie quotidienne (mimer des animaux, des métiers, des situations simples) ou tirés de l'univers biblique (des personnages connus, des objets, en prenant en compte les connaissances bibliques du groupe).

♦ Dérroulement

Les participants doivent former une colonne en se plaçant les uns derrière les autres. Le dernier reçoit un mot qu'il doit mimer à celui qui est en face de lui. Pour cela cette personne doit se retourner. Après avoir regardé le mime (plusieurs fois si nécessaire) cette personne doit trouver le mot mimé et à son tour transmettre à la personne qui se trouve devant elle en le lui chuchotant dans l'oreille ; Celle qui a écouté le mot trouvé invite par une tape sur l'épaule la personne qui se trouve devant elle à se retourner, et à son tour, elle mime ce qu'elle a entendu, et ainsi de suite jusqu'à la dernière personne. La dernière personne de la colonne pourra révéler le mot qu'elle a reçu ou compris. Le mot initial pourra être comparé au dernier mot entendu ou compris.

A la découverte des autres

Nous vous proposons de partager ce chant en arabe interprété par de jeunes chrétiens égyptiens : https://www.youtube.com/watch?v=Qv_MQflmHFo



Nous vous proposons de visionner ce reportage : « Au fournil de Fewen tout le monde apprend la langue des signes » : <https://www.youtube.com/watch?v=Td9kmz186FA>



Vous pouvez aussi lire et méditer ce texte de Jean Debruyne :

*J'ai dit à Dieu que sa Pentecôte ne valait pas grand-chose
Et que son Saint-Esprit n'était pas très efficace.
Avec toutes ces guerres, ces gens qui meurent de faim,
Avec toute cette drogue et ces assassinats.*

*Mais Dieu m'a répondu :
«C'est à toi que j'ai remis Mon Esprit.
Qu'en as-tu fait ?*

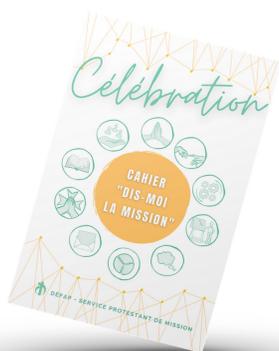
*Qui fera la justice si tu ne commences pas à être juste ?
Qui fera la vérité si tu n'es pas vrai toi-même ?
Qui fera la paix si tu n'es pas en paix avec toi-même et avec tes frères et sœurs ?
C'est toi que j'ai envoyé porter La Bonne Nouvelle ! «*

Ouverture pour aujourd'hui

Quel est le message du récit de Pentecôte pour nous aujourd'hui ?
Comment le message de l'Évangile résonne-t-il dans notre cœur ? Dans nos relations avec les autres ? Parlons-nous de notre foi avec nos ami (e)s ?
Comment traduire ce que nous vivons intérieurement : notre relation à Dieu, nos convictions, notre cheminement d'enfants de Dieu pour celles et ceux qui nous entourent ?
Connaissons-nous des chrétiens d'autres Églises, d'autres pays, d'autres langues ?
Dans ma famille ou ma paroisse, parle-t-on d'autres langues que le français ?

Découvrez

Nos autres publications



Le cahier Célébration

Un autre cahier proposant des célébrations autour des dix verbes est disponible. Retrouvez aussi sur notre site internet les dossiers «Réflexion» et «Témoignage» sur ces dix mêmes verbes.

L'escape game

Explorez le Défap de manière ludique en jouant à notre jeu de société *escape game*. De 1 à 4 joueurs, vous aiderez un envoyé à retrouver son passeport avant le départ de son avion ! Pas une minute à perdre ! Vous pouvez emprunter l'exemplaire qui circule dans votre région, nous l'acheter (30€) ou l'imprimer, en version papier, depuis notre site internet.



L'exposition

Parcourez l'histoire du Défap, ses engagements et ses défis à travers de notre exposition en 12 panneaux (80x110 cm). Une brochure ainsi qu'un livret pour enfants accompagnent cette exposition. Vous pouvez nous l'emprunter, nous l'acheter (300€) ou l'imprimer, en version papier, depuis notre site internet.

Plus d'informations sur ces publications, et autres à venir, sur notre site internet dans l'onglet « Ressources et outils » :

www.defap.fr

Ou contact : animation@defap.fr